

\*

Mailys soupira en s'éventant avec la revue qu'elle avait finie de lire. Ce n'était que le mois de mai, mais il faisait déjà plus de trente degrés à Louxor. Peut-être même plus de quarante, sur cette terrasse, en plein soleil. Et son rendez-vous qui était en retard... Elle avait été ravie quand son patron l'avait envoyée en Egypte pour sa première mission. Elle commençait à déchanter. Elle travaillait pour une agence de voyage, et elle était là pour trouver de nouveaux partenaires commerciaux, ce qui n'était pas une mince affaire, surtout pour elle qui débutait dans le métier. Justement, elle attendait une personne qui devait lui présenter les voyages que sa boîte organisait. Sur le papier, ils semblaient intéressants, et Mailys voulait en savoir un peu plus. Elle espéra que son rendez-vous arriverait bientôt ; il faisait vraiment très chaud sur cette terrasse...

Elle vit alors une femme approcher de sa table ; une femme magnifique, grande, élancée, les cheveux longs, noirs et brillants. L'incarnation même de ce que Mailys pouvait imaginer être une Reine d'Egypte. Elle éprouva une petite pointe de jalousie devant cette beauté si parfaite. Pourtant, elle n'avait rien à lui envier. Elle n'était pas aussi grande qu'elle, mais elle avait des formes harmonieuses, des yeux bleus et des cheveux blonds parfaitement acceptables, qu'elle tenait de sa mère, qui était irlandaise. De son père, qui lui était français, elle tenait tout le reste, y compris son caractère un peu impétueux. Elle se leva quand la femme s'arrêta devant elle.

- Bonjour, vous devez être Mailys, dit-elle dans un français parfait. Je suis désolée d'être en retard, mais un autre rendez-vous m'a pris plus de temps que prévu. Je m'appelle Mouna.

Ce n'est pas grave. J'avais de quoi m'occuper.

Elle montra sa revue en souriant.

- Asseyez-vous, je vous en prie.

- Merci. Alors ? Comment trouvez-vous notre pays ? Demanda-t-elle en s'asseyant.

- Chaud, répondit Mailys avec sincérité.

- Mais les temples ? Les paysages ?

- Les paysages sont magnifiques, et je n'ai pas visité de monument, pour le moment.

- Comment ?

Mouna prit un air choqué. Mailys ne comprit pas pourquoi ; elle n'avait jamais été intéressée par les vieilles pierres. Où était l'intérêt de regarder de vieilles ruines ?

- Il faut absolument que vous visitiez au moins un temple ! Comment voulez-vous juger nos prestations si vous ne les essayez même pas ?

- Je suppose que vous avez raison.

- Bien !

Mouna avait retrouvé le sourire, soudainement.

- Je vous emmènerais donc au temple de Karnak dès demain. Je suis sûre que vous allez aimer la magie qui se dégage de ses murs...

Mailys eut une moue dubitative.

- Vous ne croyez pas en la magie ?

L'Egyptienne se leva avec un sourire mystérieux.

- Ce n'est pas grave. Bientôt, vous y croirez...

\*

Méréret accéléra le pas en pensant à l'heure qui tournait. Son père attendait les étoffes qu'elle portait difficilement dans ses bras. Elle était loin d'être fragile, mais le Palais de Pharaon était situé assez loin de la modeste boutique de son père. Les créations de ce dernier avaient été remarquées par la jeune Reine Néfertari. C'était un grand honneur et une grande

chance aussi. Habiller la Reine – et peut être même Pharaon en personne, un jour ! – lui permettrait d’acquérir une grande renommée dans Thèbes. Leur vie serait plus facile, si son père gagnait plus d’argent, car elle avait sept frères et sœurs, et ils vivaient à dix dans trois pièces. Mais pour cela, il fallait absolument garder la confiance de la Reine. Elle accéléra encore le pas.

Les deux gardes postés à l’entrée de Karnak la regardèrent d’un air appréciateur quand elle passa, mais elle les ignora. Elle avait l’habitude d’attirer les regards. Sa mère lui avait donné ses yeux bleus et ses cheveux blonds, ce qui était très peu courant en Egypte. Sa mère elle-même n’était pas d’origine égyptienne ; elle lui avait dit qu’elle avait été trouvée quand elle n’était encore qu’un bébé. Sa grand-mère l’avait gardée et élevée comme sa fille. Ses particularités étaient très appréciées par les hommes, elle le savait. Mais moins par les femmes, elle le savait aussi. Ces dernières la regardaient le plus souvent avec jalousie, voire même avec haine.

Soudain, alors qu’elle était plongée dans ses pensées, elle bouscula quelqu’un. Les étoffes lui échappèrent et elle poussa un petit cri horrifié. Ces tissus étaient les plus précieux que son père possédait. Elle s’agenouilla pour les ramasser, priant les Dieux pour qu’elles ne soient pas endommagées. A sa grande surprise, l’homme qui l’avait bousculée s’agenouilla également.

- Je suis désolé, dit-il d’une belle voix grave. J’espère que je ne vous ai pas fait mal... Elle releva la tête pour lui répondre, mais la vision qu’elle eut soudain lui coupa le souffle. Cet homme était beau comme un Dieu. Il était grand, musclé et bronzé. Ses yeux étaient sombres et pourtant brillants. Il n’avait pas, comme les égyptiens le faisaient régulièrement, rasé sa tête ; mais ses cheveux noirs lui allaient bien. Elle baissa son regard et rougit. Il était torse nu. C’était chose courante en Egypte, mais cet homme-là la troublait comme aucun autre ne l’avait fait jusqu’à présent.

- Ca va, oui, se força-t-elle à répondre, en essayant de reprendre une contenance. C’est ma faute, j’aurais dû regarder où menaient mes pas.

- Mais vous étiez chargée. C’était donc à moi de faire attention.

Ils se relevèrent d’un seul mouvement, en souriant.

- Je m’appelle Héry, annonça-t-il en la regardant. Quel est votre nom ?

- Méréret.

- Puis-je vous inviter à faire une promenade dans les jardins, pour me faire pardonner ?

- Oh ! dit la jeune femme, confuse. J’en serais honorée, mais on m’attend. Je dois malheureusement partir.

- Une autre fois alors, belle Méréret. Je ne vous oublierai pas, soyez-en sûre...

Elle rougit à nouveau et repartit en toute hâte, les joues en feu. Il la regarda, pensif. Pouvait-on tomber amoureux dès le premier regard ? Il avait ressenti le besoin de la connaître à la seconde même où il avait posé ses yeux sur elle. Elle était devant lui, encombrée par ses rouleaux d’étoffes, et belle, si belle. Il avait donc provoqué l’accident, pour entendre sa voix. Mais quand il avait respiré son parfum et frôlé sa main, il n’avait eu plus qu’une seule envie : la prendre là, par terre, et peu importe où ils se trouvaient. Il avait eu du mal à contenir son désir, et avait réussi à sortir une phrase de sa bouche. Maladroite, certes, mais toujours mieux que rien. Il ne s’était jamais senti aussi stupide, à vrai dire. A vingt-sept ans, il était un homme accompli. Et il avait l’habitude de commander des centaines d’hommes, étant l’un des généraux de Pharaon, gardant son calme en toute circonstance, sachant toujours comment réagir, face à n’importe quelle situation. Et pourtant, la jeune femme lui avait ôté tous ses moyens, sans rien faire, en étant simplement... elle. Méréret. Celle qui est aimée. Elle portait bien son nom. Quand il pensait à elle, il sentait cœur fondre. Il s’aperçut alors qu’il était toujours planté au milieu du couloir. Il ne pouvait pas rester là indéfiniment, assurément. Pharaon l’attendait. Il prit quand même le temps d’aller voir un soldat, à qui il demanda de

prendre des renseignements sur la jeune femme. Elle était à lui. Il n'allait certainement pas la laisser lui échapper comme ça !

\*

Harry sursauta quand son téléphone commença à sonner. C'était tout le temps pareil. Quand il travaillait, il se coupait complètement du monde extérieur et était totalement concentré sur sa tâche. Il se demandait parfois comment il réussissait ce petit miracle... les chantiers de fouille étaient pourtant particulièrement bruyants ; les ouvriers égyptiens étaient de grands bavards. Il lâcha le petit pinceau qu'il utilisait pour renforcer la momie sur laquelle il travaillait et fouilla dans sa poche. C'était Ahmed. Il n'était pas vraiment sûr de vouloir répondre. Ahmed tentait de lui mettre sa fille dans les bras depuis qu'ils avaient fait connaissance, c'est-à-dire depuis deux bonnes semaines. Et Harry en avait soupé des femmes. Elles étaient trop compliquées pour lui, et, surtout, elles ne lui convenaient jamais. Il n'avait jamais eu de mal à séduire, bien au contraire ; il était plutôt bel homme, à vrai dire. Sans fausse modestie. Il était grand, bien bâti, avec des yeux presque noirs tant ils étaient sombres, presque aussi noirs que ses cheveux. Non. Il n'avait aucun problème pour séduire. C'était autre chose. Peut être était-il trop exigeant avec les femmes. Il ne savait pas trop ce qu'il recherchait exactement. Mais en tout cas, il savait qu'il ne voulait pas de la fille d'Ahmed. Il soupira, mais répondit.

- Bonjour, Ahmed, dit-il. Comment se passe ton petit week-end en famille ?

- Très bien ! Très bien ! J'ai parlé de toi à ma femme. Elle serait ravie de faire ta connaissance !

- Moi aussi, Ahmed. Mais tu sembles oublier que vous vivez à Louxor. Ce n'est pas particulièrement proche du Caire !

- Justement, je voulais t'inviter à passer les deux prochains jours chez nous. Je sais que tu es en congé pendant deux jours. Tu pourrais descendre à Louxor. Nous serions heureux de t'héberger.

Harry grimâça. L'offre venait du cœur, c'était évident. Comment lui dire non, dans ce cas ?

- Je ne sais pas trop, Ahmed. Je n'étais justement plus sûr de prendre ces deux jours, avec la découverte de cette nouvelle momie...

Ce qui était parfaitement vrai, d'ailleurs.

- Il faudra bien que tu te reposes un jour, fit remarquer l'égyptien. Et puis ma fille ne sera pas là, si c'est ça qui t'inquiète, ajouta-t-il d'un ton malicieux.

- J'imagine que tu as raison, répondit Harry en soupirant. C'est d'accord. Je viens passer ces deux jours avec ta femme et toi. Ce sera un plaisir de la connaître enfin.

- Parfait !

- Je vais te laisser, maintenant. Je veux finir cette momie avant de rentrer, et la lumière commence à baisser. Je te rappelle ce soir pour te dire à quelle heure j'arriverais demain, ok ?

- Ok. A tout à l'heure, alors.

Harry rangea son portable. Ahmed était un homme charmant et déjà un bon ami. Ce week-end promettait d'être très agréable. S'il ne parlait pas trop de sa fille, évidemment...

\*

Méréret se mit un dernier trait de khôl puis se regarda attentivement dans son petit miroir. Elle commençait à avoir la main. Se maquiller était une chose nouvelle pour elle. Ses parents n'avaient jamais eu assez d'argent pour acheter ce genre de babioles. Mais en ce moment, son père était débordé, et avait des commandes pour plusieurs semaines. Il était devenu le tailleur le plus en vue de Thèbes, depuis que la Reine Néfertari lui avait acheté cinq

robes. Alors, quand elle avait demandé un peu d'argent pour s'acheter parfums et maquillages, il lui en avait donné sans protester, et il lui avait offert ce petit miroir en prime. Ses sœurs avaient été un peu jalouses, à vrai dire, mais elle avait toujours été la préférée de son père. Peut être parce qu'elle était sa première née, ou peut être qu'elle était la seule à avoir les traits caractéristiques de sa mère. Peut être aussi parce qu'elle était la seule à travailler avec lui dans sa boutique et qu'elle l'aidait énormément. Elle ne le savait pas très bien. Mais de toute façon, ses sœurs n'avaient aucune raison d'être jalouses. Tout ce qu'elle avait, elle le partageait avec elles. Enfin, peut être pas tout, finalement. Héry était à elle, et à personne d'autre.

Après avoir rejoint son père, un mois plus tôt, dans la chambre de la Reine, elle n'avait pas cessé de penser à l'homme qui l'avait bousculée. Héry... un prénom viril pour un homme tout aussi viril... Le soir, au fond de son lit, elle n'avait pas pu s'empêcher de l'imaginer posant ses mains sur son corps, ses lèvres sur les siennes. Les jupes des égyptiens ne cachaient pas grand-chose de leur corps, et elle avait déjà pu admirer son torse et ses longues jambes musclés. Pour le reste, son imagination avait pris le relais ; et elle avait beaucoup d'imagination... Le lendemain, sa mère l'avait envoyée faire des courses, et elle avait pu penser à lui tout à loisir. Et, soudain, l'objet de ses pensées était apparu devant elle, comme par magie. Et quand il s'était approché d'elle, elle s'était sentie défaillir. Il était encore plus beau que dans ses souvenirs. Elle avait rougi en repensant à la façon dont elle avait rêvé de lui la veille.

Il l'avait de nouveau invitée à faire une promenade, et cette fois-ci, elle avait accepté. Ils s'étaient revus tous les jours depuis cette rencontre. Méréret sourit à ce souvenir. Héry lui avait avoué l'avoir provoquée. Il s'était renseigné sur elle et l'avait suivie. La jeune femme avait été partagée entre l'envie de s'attendrir devant son romantisme, et celle de l'étrangler. Elle n'était pas sûre d'aimer l'idée d'être surveillée. Mais finalement, elle n'avait rien dit. Car juste après sa confession, il l'avait enlacée et embrassée tendrement. Elle avait déjà embrassé des garçons de son quartier, mais jamais aucun ne lui avait fait cet effet là. Elle aimait Héry. Elle l'avait aimé dès le premier regard. Mais aujourd'hui, elle s'en rendait compte. Et lui l'aimait également. Il ne le lui avait pas encore dit, mais elle le savait aussi. Ses regards parlaient mieux que n'importe quel mot. Elle l'avait même présenté à sa famille. A sa grande joie, son père avait paru approuver leur union, le laissant même venir la chercher à la maison.

Elle l'entendit soudain saluer son père, et se donna un dernier coup de brosse. Héry lui avait dit qu'il la préférait les cheveux lâchés. Elle ne les avait plus attachés depuis. Puis elle sortit de la chambre et tomba nez-à-nez avec lui. Elle eut aussitôt l'impression de revivre. C'était incroyable la place qu'il avait pris dans son cœur en à peine un mois. Il lui était devenu aussi indispensable que l'air qu'elle respirait. Elle lui sourit et il lui sourit en retour, mais son sourire était un peu contraint, et il paraissait quelque peu soucieux. Elle se promit de lui demander ce qui n'allait pas, puis embrassa sa mère.

- N'oublie pas que nous devons aller chez la Reine, lui rappela son père. Soit de retour en début d'après-midi.

- Ne t'inquiète pas, père. Je sais à quel point c'est important pour toi. Je serais là.

Elle sortit avec Héry. Ils partirent vers un jardin qu'ils avaient l'habitude de fréquenter. A cette heure matinale, il n'y avait pas grand monde. C'était ce qu'escomptait Héry, visiblement. Il l'embrassa passionnément derrière un arbre, à l'abri des regards. Quand il la relâcha, elle le regarda attentivement.

- Que se passe-t-il, Héry ? Je vois bien que quelque chose te tracasse...

- J'ai de mauvaises nouvelles, à vrai dire, mon amour. Asseyons-nous.

Elle s'assit sur un banc, un peu inquiète.

- Pharaon veut donner une leçon aux envahisseurs hittites, annonça-t-il.

- Il va vous envoyer vous battre ? Demanda la jeune femme en blêmissant.

Elle avait toujours su que ça arriverait un jour, Héry étant soldat, mais rien n'aurait pu la préparer à cette nouvelle.

- Oui, il y a de fortes chances. Il veut montrer aux Hittites que les Egyptiens ne les laisseront jamais prendre l'Egypte. C'est la meilleure chose à faire, Méréret, il a raison. Nous devons les repousser coûte que coûte pour sauver l'Egypte.

- Pour sauver l'Egypte... répéta la jeune femme d'une voix éteinte. Quand ?

- Nous ne le savons pas encore. Pharaon veut prendre le temps d'y réfléchir. Épouse-moi, Méréret. Épouse-moi avant que je sois envoyé au combat, je t'en prie. Quand Ramsès aura pris sa décision, il ne nous restera plus assez de temps. Je t'aime et je veux te savoir à moi avant de partir...

Elle le regarda et lui prit le visage entre ses mains.

- Je t'appartiens déjà, Héry. Mais je serais heureuse de t'épouser aujourd'hui, si c'était possible.

Elle l'embrassa tendrement.

- Je parlerai à ton père dès ce soir, veux-tu ? dit-il quand ils se séparèrent.

- Oui, parle-lui ce soir. Je voudrais profiter de toi le plus longtemps possible...

Néfertari était considérée comme la plus belle femme d'Egypte, et de l'avis de Méréret, elle l'était vraiment. Pas étonnant que Pharaon soit fou d'elle. Pourtant, cela ne l'empêchait pas d'avoir une autre épouse et une bonne vingtaine de concubines. Il était normal pour un homme d'avoir plusieurs épouses, mais Méréret n'était pas sûre de vouloir partager Héry, même en sachant qu'elle détenait la première place dans son cœur. Elle espérait qu'elle lui suffirait.

Elle tenta de le chasser de son esprit. Elle était devant la Reine, et devait faire son travail correctement. L'honneur de son père en dépendait, après tout. Néfertari était non seulement sublime, mais avait également bon caractère ; elle était d'une patience à toute épreuve, heureusement. Car les essayages duraient depuis plus de deux heures, et Méréret, quant à elle, était épuisée, physiquement et nerveusement. Elle était debout depuis longtemps – excepté pendant les moments où elle faisait essayer une robe à la Reine ; dans ce cas elle était agenouillée ou penchée, ce qui n'était pas une position beaucoup plus agréable – et la Reine n'arrêtait pas de la regarder depuis son arrivée. La jeune femme se demandait si elle était jalouse de ses cheveux blonds et de ses yeux bleus ; mais Néfertari n'avait aucune raison de l'être. Elle la surpassait largement en beauté. Et pourtant, elle ne cessait de la fixer. Elle ne l'avait quitté réellement des yeux qu'une seule fois, pour dire quelque chose à l'une de ses suivantes, qui s'était aussitôt éclipsée. Et avec le regard de la Reine posé sur elle, il était encore moins question de faire une erreur !

Quelqu'un entra soudain dans la pièce, entraînant une certaine effervescence. Méréret releva la tête et reconnut l'homme. Il s'agissait de Ramsès. Avec célérité, elle se releva et s'inclina devant lui.

- Néfertari, ma chère, vous avez demandé à me voir, dit-il à son épouse, sans paraître apercevoir les couturières et les servantes qui s'affairaient de nouveau dans la pièce.

Méréret le regarda discrètement. Il n'était pas aussi beau que Héry, mais il était plaisant à regarder. Sa tête était rasée, et elle trouva cela dommage ; elle aurait aimé voir ses cheveux que tout le monde disait roux.

- Merci, mon époux. J'avais besoin de vos conseils avisés. Quelle est la couleur qui me va le mieux ?

Pharaon ne parut pas agacé d'avoir été dérangé pour cela, au grand étonnement de Méréret. La demande lui paraissait un peu ridicule.

- Jeune fille, allez donc me chercher les étoffes, lui ordonna Néfertari.

C'est alors que Ramsès parut remarquer la jeune femme, qui rougit sous le regard insistant du pharaon ; Héry avait exactement le même, elle savait ce qu'il signifiait.

- Ce n'est pas la peine, dit le Pharaon d'un ton distrait. Celle que vous portez est parfaite.

Méréret se demanda comment il pouvait le savoir ; il n'avait pas détourné le regard, toujours fixé sur elle, un petit sourire au coin des lèvres. Elle regretta de ne pas avoir pris le temps de se laver le visage avant de venir. Elle s'était faite belle pour Héry, pas pour que son pharaon la regarde de cette façon. Même si la plupart des femmes auraient trouvé cela flatteur.

Il se détourna enfin et s'approcha de son scribe qui l'avait accompagné. Il lui dit quelque chose, prit congé de son épouse puis repartit aussi rapidement qu'il était entré... Néfertari la regarda avec un petit sourire.

- Je savais qu'il vous apprécierait, lui dit-elle d'un air satisfait.

- Pardon, ma Reine ? bafouilla la jeune femme, prise de court.

- Votre vie va changer, répondit-elle seulement. Ça sera tout pour aujourd'hui, merci.

Son père s'inclina devant elle, imité par les trois couturières qui l'avaient accompagné. Méréret, quant à elle, se contenta de la regarder, abasourdie. Elle avait du mal à croire ce que la Reine venait de lui dire. Elle l'avait donnée à son mari !

Elle s'approcha de son père, angoissée.

- Que voulait-elle dire, père ?

Il ouvrit la bouche pour lui répondre, mais fut interrompu par le scribe.

- Pharaon vous a choisie comme concubine, annonça-t-il d'une voix morne. Vous avez donc une heure pour aller chercher vos affaires et faire vos adieux. Puis vous devrez revenir ici et vous présenter aux appartements des femmes. Félicitations.

- Mais...

Il partit avant qu'elle puisse lui poser la moindre question, et elle resta bouche bée, à côté de son père. Il lui prit le bras et l'entraîna à sa suite.

- C'est un grand honneur d'être choisie comme concubine par Pharaon, Méréret, lui dit-il quand ils eurent rejoint la route. Pour toi et pour ta famille, aussi.

- Mais Héry ?

- Oublie le, petite. Tu ne lui appartiens plus, désormais. Tu appartiens à Pharaon.

- Père !

- Mais enfin ! Tu ne comprends donc pas ? Pharaon ne demande pas, il ordonne. C'est lui, ou la mort ! Sans compter la disgrâce qui retombera sur toute la famille !

Méréret retint les larmes qui menaçaient de couler. Il avait raison. Si elle ne se présentait pas au palais avant la tombée de la nuit, non seulement elle serait tuée, mais sa famille en subirait également les conséquences. Et l'honneur était très important pour les égyptiens.

- Tu as raison, père, dit-elle finalement. Je ferais ce qu'il faut pour honorer notre famille.

Il lui pressa doucement la main.

- Je suis désolée, Méréret, vraiment.

Elle retint une réplique cinglante. Il n'avait pas l'air désolé, bien au contraire. Cette histoire allait encore améliorer sa réputation, il était évident qu'il y avait pensé.

Ils arrivèrent bientôt chez eux. Héry était déjà là. Méréret ne put le regarder ; elle courut s'enfermer dans la chambre qu'elle partageait avec ses sœurs, laissant le soin de tout lui expliquer à son père. Quelques minutes plus tard, il vint la rejoindre.

- Je suis si désolée Héry ! dit-elle en se jetant dans ses bras.

- Ce n'est pas ta faute, mon amour. Cela devait arriver un jour ou l'autre. Pharaon aurait fini par te remarquer, de toute façon.

Il lui embrassa le front avant de s'éloigner. C'était trop dur de la tenir, sachant qu'il ne pourrait jamais l'avoir. Il ne savait pas trop s'il devait se mettre en colère ou s'il devait pleurer. Il était bien obligé d'accepter la situation, de toute façon.

- Fais-moi l'amour, dit-elle soudain. Si je ne peux pas t'avoir comme époux, je veux que tu sois le premier.

- Mais enfin, tu es folle ! s'écria-t-il, cédant à la colère. Si tu n'es pas vierge, il te fera tuer !

- Et alors ! s'emporta-t-elle à son tour. Peu importe la mort si je te perds !

Des larmes se remirent à couler.

- Si tu n'as pas ma virginité, tu auras quand même mon corps, je te le promets.

- Que veux-tu dire, Méréret ?

- Tu es souvent au palais. Nous pourrions vivre notre amour en cachette, à Karnak même !

- Tu voudrais que je trahisse mon pharaon ?

Il recula, l'air indigné. Cela la mit en colère.

- Tu préfères trahir tes serments d'amour ? Tu renonces à moi bien facilement, Héry...

- Tu veux me rendre fou ?!

Il la prit brutalement dans ses bras, lui arrachant un petit cri, et l'embrassa sauvagement. Puis, tout aussi brutalement, il la repoussa.

- C'est impossible, maintenant ! Tu appartiens à un autre !

Il sortit, la laissant seule dans sa chambre. La jeune femme avait envie de pleurer, mais le départ de Héry lui laissait un goût amer dans la bouche, et la colère l'emportait encore sur le chagrin. Comment avait-il pu l'abandonner aussi facilement ? Elle rangea ses maigres effets dans un baluchon, puis fit ses adieux à sa famille. Il ne lui restait plus rien maintenant, excepté son honneur. Alors, quand elle arriva à Karnak, elle entra la tête haute.

\*

Mouna était venue la chercher vers dix heures, mais au lieu d'aller visiter Karnak, elle avait décidé de l'emmener se promener en ville, prétextant qu'il faisait trop chaud pour y aller maintenant. Mailys n'y avait pas vu d'inconvénients. Autant visiter de vieux monuments ne l'intéressait pas, autant faire des emplettes au souk lui était agréable. Heureusement pour elle, elle parlait couramment l'anglais – autre cadeau de sa mère – parce que très peu d'égyptiens parlaient français. Avec Mouna, ce n'était pas un problème, évidemment. Elle avait même fait de sacrées affaires, grâce à elle. Et pour couronner le tout, c'était une excellente guide. Visiblement, la ville n'avait aucun secret pour elle.

Mailys pouvait presque en dire de même pour elle. Elle ne se livrait pas facilement pourtant, surtout à une personne qu'elle avait rencontrée la veille. Mouna l'avait emmenée au restaurant, et l'avait bombardée de questions. Avait-elle quelqu'un dans sa vie ? Était-elle heureuse en amour ? Qu'attendait-elle de la vie ? Quel était son genre d'homme ? Et des dizaines d'autres encore... Et pourtant, loin de la rembarrer, Mailys avait répondu à toutes ses questions. Elle avait même ressenti le besoin de se confier à elle. Elle n'avait jamais été malheureuse dans la vie, même sur le plan amoureux. Elle avait eu plusieurs histoires, qui s'étaient toutes terminées sans heurts. Elle avait des parents adorables et des amis fidèles. Cependant, elle avait toujours ressenti une sorte de manque, même quand elle avait eu quelqu'un dans sa vie. Elle ne savait pas pourquoi. Mais quand elle l'avait avoué à Mouna, cette dernière avait souri mystérieusement. Et quand elle lui avait demandé la raison de ce sourire, elle avait simplement répondu que ce vide serait comblé quand Mailys aurait trouvé son âme sœur.

L'égyptienne l'avait ensuite ramenée à son hôtel. Il faisait trop chaud en plein milieu d'après midi pour visiter Karnak. Elle devait venir la chercher à dix-neuf heures, ce qui lui laissait largement le temps de profiter de la piscine. Allongée sur un transat, Mailys était donc maintenant en train de lire un guide. Si elle devait aller visiter ce temple, autant se documenter un peu. Sa lecture ne l'intéressait pas beaucoup, à vrai dire. Elle pensait à cette histoire d'âme sœur. Elle n'était pas sûre d'y croire, mais si elle existait vraiment, il était temps qu'elle arrive. Car Mailys était seule depuis un peu trop longtemps à son goût. Elle avait un homme idéal, elle en avait même une idée très précise. Et cet homme, toujours le même, apparaissait régulièrement dans ses rêves. Il était grand et musclé, les yeux et les cheveux noirs. Elle ne distinguait pas toujours son visage, mais elle savait au fond d'elle qu'il avait les yeux sombres. Elle se prit à rêver d'une rencontre romantique en Egypte. Devant un temple, au coucher du soleil. Alors, pour la première fois depuis son arrivée, elle fut pressée d'aller visiter Karnak.

\*

Méréret regarda discrètement autour d'elle. Il lui fallait être prudente, si elle ne voulait pas s'attirer d'ennuis. Elle avait même coloré ses cheveux au henné pour être moins reconnaissable, car elle était la seule blonde du palais. Et tout le monde savait qu'elle était une des concubines de Pharaon.

Il l'avait prise le soir même de son arrivée. Elle avait été baignée et pomponnée et il était venu. Elle n'avait pas vraiment eu peur. C'était sa première fois, mais sa mère lui dit tout ce qu'il y avait à savoir sur l'acte sexuel, et de toute façon, la maison n'était pas assez grande pour qu'elle n'entende pas ses parents. Ses sept frères et sœurs ne s'étaient pas faits tout seuls, après tout... Voir cet homme nu ne l'avait donc pas effrayée, mais elle était encore sous le choc sa vie avait basculé en quelques heures à peine ; voila qu'elle se retrouvait dans la chambre de son pharaon, nue et offerte. Il ne lui avait pas vraiment fait mal, il avait même été tendre : elle avait même apprécié certaines choses. Mais il n'était pas Héry. Cependant, elle avait fait son devoir, c'était l'essentiel. Ramsès avait déjà de nombreuses concubines, et il ne l'avait fait venir que deux fois depuis cette nuit, deux mois plus tôt. Elle était juste un jouet de plus dans sa collection, en somme.

Héry avait tenu bon pendant un mois. Il avait fait ce qu'il fallait pour l'éviter, mais, elle, par contre, avait fait ce tout ce qu'elle pouvait pour croiser son chemin le plus souvent possible. Le mélange des deux avait quelque peu favorisé la jeune femme. Il lui avait manqué, pendant cette période, même si elle avait réussi à le voir, au moins de loin. Ça avait été une torture de le voir sans pouvoir le toucher ou lui parler, mais c'était mieux que rien. Visiblement, il en avait été de même pour lui. Tant et si bien qu'il avait fini par capituler. Ils s'étaient retrouvés tous les deux seuls dans un couloir. Il l'avait regardé les yeux brillants de désir, et, soudain, sans qu'elle se souvienne comment, elle s'était retrouvée dans ses bras.

- Je ne peux pas vivre sans toi, lui avait-il murmuré dans l'oreille, respirant l'odeur de ses cheveux. Amon en soit témoin, je trahirais même mon pharaon pour toi !

Ils avaient convenu d'un rendez-vous et s'étaient retrouvés plus tard, chez lui. Méréret avait l'autorisation de sortir du palais. Elle avait fait preuve de bonne volonté envers Pharaon, et sa famille ne vivait pas loin. On avait trouvé normal qu'elle puisse sortir en ville de temps en temps. Plus rien ne les empêchait de consommer leur amour, maintenant, dans la mesure où restaient prudents.

C'était justement chez lui qu'elle se rendait. On était en plein après-midi, et elle ne pensait pas qu'elle serait convoquée par Ramsès. Elle en profiterait donc pleinement. Héry était un amant merveilleux, et ils se voyaient désormais tous les jours. Si elle avait pu l'épouser, elle aurait été pleinement heureuse, mais elle savait que la vie était courte, et elle



voulait profiter au maximum de ces courts moments de bonheur. Elle ne savait pas ce qu'en pensait Héry, cependant. Il ne disait rien, mais ses beaux yeux se voilaient parfois en la regardant. Il devait souffrir de la savoir à un autre, même si cet autre ne la touchait presque pas.

Il avait la mine soucieuse en lui ouvrant, et elle s'inquiéta. Il l'embrassa, mais elle sentit qu'il avait la tête ailleurs.

- Que se passe-t-il ? demanda-t-elle en fronçant les sourcils.

- J'ai une mauvaise nouvelle, Méréret. Viens t'asseoir, s'il te plaît.

La jeune femme s'assit, franchement inquiète maintenant. Elle pensait savoir ce qu'il voulait lui annoncer. Des rumeurs courraient dans le harem depuis quelques jours.

- Tu pars... dit-elle simplement.

S'il fut surpris, il n'en montra rien.

- Oui. Pharaon s'est enfin décidé. Nous allons reconquérir Qadesh.

- Quand ?

- Nous partons dans deux jours, pour plusieurs mois...

Il posa sa tête contre la poitrine de la jeune femme, et elle lui caressa les cheveux, sans rien dire, les yeux brillants de larmes contenues.

- Enfuyons nous ensemble, mon amour, proposa-t-il au bout d'un moment, relevant la tête. Je ne pourrais pas vivre loin de toi encore une fois.

Méréret sourit tristement.

- Tu sais bien que ce n'est pas possible, Héry. Comment pourrais-tu abandonner tes hommes face au combat ? Tu ne te le pardonnerais jamais, tu le sais aussi bien que moi.

Il le savait, évidemment, mais l'idée de la quitter, même pour quelques mois, le torturait. Il avait déjà rejeté un de ses principes pour elle, il avait trahi son pharaon, il aurait pu recommencer. Il l'aurait fait si elle le lui avait demandé. Mais il aurait fini par lui en vouloir à elle, et cela il ne le voulait pas. Il était donc un peu soulagé qu'elle ait refusé. La seule chose qui lui remontait un peu le moral était de se dire que pendant son absence, elle ne serait pas dans le lit de Pharaon.

- Que pouvons-nous faire, dans ce cas ?

- Tu vas partir avec Ramsès battre les Hittites à Qadesh, tu feras attention à toi, puis tu me reviendras. Et moi, j'attendrais ton retour. N'oublie pas là-bas que mon cœur t'appartient, Héry, à toi et à toi seul.

Elle l'embrassa tendrement, et il lui fit l'amour comme si c'était la dernière fois.

Quand elle repartit, elle attendit d'être suffisamment éloignée pour permettre à ses larmes de couler, enfin. Le destin semblait s'acharner contre eux, ne cessant de les séparer. Elle avait tenu bon devant Héry, parce qu'elle ne voulait pas qu'il fasse une bêtise, mais maintenant, elle ne pouvait plus cacher son chagrin. Elle ressentit alors le besoin d'aller prier. Cela ne lui arrivait pas souvent ; elle n'était pas très pieuse. Mais elle aurait bien eu besoin d'un peu d'aide, étant donné la situation actuelle. Elle cueillit discrètement une fleur dans un des jardins du palais, avant de se rendre dans l'enceinte de la déesse Mout. Mère des Dieux, elle était certainement la plus à même de l'aider. En arrivant devant l'autel, elle posa délicatement la fleur en offrande et s'agenouilla.

- Je vous en prie, Mère, implora-t-elle, je vous en supplie, ne nous séparez pas ! Je l'aime tant !

Les larmes recommencèrent à couler.

- Il est mon âme sœur, Mère, je ne peux pas vivre sans lui. Je vous en prie, faites que nous restions ensemble pour l'éternité !

Elle resta silencieuse un petit moment, se recueillant devant l'autel, puis se releva et sécha ses larmes. Elle devait être forte. Pour lui. Pour eux. Elle se dirigea vers la sortie.

*Vos âmes ne seront jamais séparées. Je te le promets.*

Elle sursauta et se retourna. Elle avait rêvé, forcément. Mout ne lui avait pas vraiment parlé. Elle regarda l'autel ; la fleur avait disparue. Méréret sortit alors, un petit sourire aux lèvres, soulagée d'un poids.

\*

La femme d'Ahmed était magnifique, Harry devait en convenir. Si sa fille était moitié moins belle qu'elle, il avait peut être fait une erreur en refusant de la rencontrer. Il se demandait même comment elle pouvait avoir une fille de plus de vingt-ans, elle-même n'en paraissant pas plus de trente-cinq. Cependant, elle le mettait un peu mal à l'aise, le fixant régulièrement, un petit sourire satisfait aux lèvres. Il ne savait pas trop ce que ce sourire pouvait bien vouloir dire, mais il revenait trop souvent à son goût.

Il fut donc un peu soulagé quand Ahmed décida d'aller se promener dans Louxor, et qu'elle refusa de les accompagner. Il proposa d'aller à Karnak. Ce site l'avait toujours attiré. Il avait douze ans la première fois qu'il l'avait visité, et il était tombé amoureux de ce temple et de l'Egypte. C'était d'ailleurs à cette époque qu'il avait décidé de devenir égyptologue. Depuis ce jour, chaque fois qu'il allait en Egypte, il se débrouillait pour aller au moins une fois sur le site de Karnak. Le deuxième site qu'il aimait était Abou-Simbel, car il s'intéressait particulièrement au règne de Ramsès II et à la bataille de Qadesh. Allez savoir pourquoi. La femme d'Ahmed avait paru approuver ces deux coups de cœur. Sans doute pensait-elle que c'était les deux plus beaux monuments d'Egypte. Lui-même n'était pas loin de penser que c'était les deux plus beaux du monde. Il était donc ravi d'avoir une occasion d'y retourner encore une fois. Ahmed lui avait promis d'y aller vers dix-neuf heures, quand la lumière aurait baissé. Il en était impatient.

\*

Méréret se pencha par-dessus le balcon, essayant de distinguer les visages fatigués des soldats victorieux. Elle avait un peu de mal à le faire, enceinte de presque neuf mois, son ventre la gênant quelque peu. Elle avait espéré réussir à apercevoir Héry parmi eux, mais il y avait trop de soldats, bien sûr. Sans compter la foule amassée au palais, venue acclamer Pharaon pour sa grande victoire à Qadesh. Se tenant le ventre, elle renonça à se dévisser la tête. Elle devait éviter de faire trop d'efforts, étant presque à terme. La jeune femme ne savait pas trop qui était le père de l'enfant. Elle était déjà enceinte quand Héry était parti, bien qu'elle ne le sache pas encore. Elle appréhendait un peu son retour ; elle ne savait trop comment il allait réagir en voyant son état. Elle espérait secrètement qu'il soit le père de son enfant, mais ne pouvait être sûre de rien, et elle avait peur qu'il ne soit terriblement jaloux.

Elle rentra dans les appartements des concubines. Ils étaient vides, toutes les femmes étant à l'entrée du palais ou sur le balcon pour accueillir Pharaon. Elle se demanda furtivement si elle devait descendre les rejoindre, mais repoussa l'idée. Héry passerait peut être la voir ; il devait se douter que le harem serait vide. Au même moment, elle entendit des bruits de pas. Elle se tourna alors vers la porte avec un grand sourire. Ce dernier s'évanouit en voyant que ce n'était pas lui. Puis elle le retrouva en reconnaissant l'un de ses serviteurs, qu'il avait emmené avec lui.

- Vous m'apportez un message de votre maître ? demanda-t-elle avec espoir.

L'homme ne la regarda pas dans les yeux.

- Il m'a demandé de venir vous apprendre la nouvelle dès que j'aurais mis les pieds à Thèbes, maitresse, dit-il d'un air gêné. Il m'a dit que je vous trouverais ici, alors je suis venu dès que j'ai pu.

Méréret commença à s'inquiéter.

- Que se passe-t-il ? Il est blessé ?

- Il m'a dit de vous dire qu'il vous aime de toute son âme, continua le serviteur, regardant toujours ses pieds, et qu'il vous aimera jusqu'à la fin des temps, même dans l'autre monde...

Elle suffoqua, et fut obligée de s'appuyer sur une table pour ne pas tomber.

- L'autre monde ? Non ! Il n'est pas mort !

- Il m'a demandé de vous donner ça, dit-il en sortant quelque chose de sa poche.

Elle tendit machinalement la main. Il s'agissait de la bague de Héry, un bijou de famille auquel il tenait particulièrement. L'homme la déposa dans sa main.

- Comment est-il...

- Il s'est battu courageusement, mais un Hittite l'a lâchement embroché par derrière...

Méréret ferma les yeux, luttant contre la nausée qui l'envahissait.

- Ses derniers mots furent pour vous, maîtresse...

Il s'inclina brièvement puis partit sans un bruit.

Héry mort ? Non, elle ne pouvait pas le croire. Pas lui ! Et pourtant... Pourquoi son serviteur aurait-il menti ? Et comment serait-il entré en possession de cette bague, autrement ? Elle rouvrit les yeux, regarda sa main, toujours tendue et ouverte, sur laquelle se trouvait la bague. Elle ne put retenir un sanglot en la voyant. Et soudainement, les brumes l'envahirent et elle s'évanouit.

Une douleur intense la réveilla peu après. Il y avait plusieurs personnes autour d'elle.

- Je l'ai trouvée par terre, inanimée. Pouvez-vous la sauver ? Demanda une voix de femme.

- Je ne sais pas. Elle a perdu beaucoup de sang, répondit une voix d'homme.

Ce devait être le médecin. Elle s'aperçut alors qu'elle avait été transportée sur son lit. Puis la mémoire lui revint, et elle referma les yeux, folle de douleur. Héry mort, que lui restait-il ? Elle les rouvrit de stupeur quand elle eut une contraction. Elle s'aperçut alors qu'elle était en train d'accoucher.

- Je sais que tu es faible, Méréret, mais tu dois absolument pousser, lui murmura une voix qu'elle ne reconnut pas. Sinon, tu mourras, et ton enfant avec.

Sans Héry, peu lui importait de vivre. Mais ce petit être, son enfant, lui méritait d'avoir sa chance. Elle rassembla alors ce qui lui restait de forces et poussa. Au bout de ce qui lui parut une éternité, un bébé hurla. Une femme l'emballota puis le mit dans son champ de vision.

- C'est un beau garçon, lui annonça-t-elle.

Un garçon... Elle le regarda tendrement. Il avait un duvet bien roux sur la tête. Ce n'était pas le fils d'Héry, assurément. Dommage. Elle aurait aimé qu'une trace de leur amour subsiste sur cette terre. Mais il serait bien traité, au moins. Il était fils de Pharaon. Elle sourit à son fils et tenta de lever sa main pour le toucher, sans succès. Elle se sentait flotter, de plus en plus faible, n'ayant qu'une envie, celle de rejoindre Héry dans l'autre monde, où il devait l'attendre. L'enfant sortit de son champ de vision, et elle lui dit adieu. Puis elle se souvint des paroles qu'elle avait entendues un jour, dans l'enceinte de Mout. Et elle sourit à nouveau. *Vos âmes ne seront jamais séparées. Je te le promets.* La promesse d'une déesse. Merci. Merci, se dit-elle. Ils ne seraient jamais séparés, une déesse le lui avait promis. Ils seraient ensemble pour l'éternité... C'est sur cette pensée qu'elle rendit son dernier souffle.

\*

Maintenant qu'il voyait le temple, Harry eut l'impression qu'il revivait. Comme s'il avait retenu sa respiration depuis sa dernière visite, et qu'il reprenait une grande bouffée d'air. Il avait le sentiment qu'il devait être ici, à ce moment précis. Il attendait Ahmed, qui était allé chercher les billets d'entrée, quand deux femmes attirèrent son attention. La première

ressemblait étrangement à la femme d'Ahmed. Son regard se posa ensuite sur sa compagne. Il en resta sans voix. Cette femme était magnifique. Ses cheveux blonds brillaient au soleil et, si elle portait des lunettes, il fut persuadé que ses yeux devaient être d'un bleu envoûtant.

- Elle te plaît ? demanda Ahmed en souriant, comme arrivé de nulle part.

Harry s'étonna à peine de le découvrir derrière lui. Il pouvait à peine détourner son regard d'elle.

- Qu'est-ce que tu attends ? Continua Ahmed, va lui parler...

Il fallait absolument qu'il fasse sa connaissance. Ses pieds bougèrent d'eux-mêmes, comme attirés par la jeune femme. Il ne s'aperçut même pas qu'Ahmed n'était plus derrière lui.

- Tiens, regarde un peu ces papiers, lui dit Mouna.

Elle lui donna une grosse liasse de documents concernant les voyages proposés par son agence de voyage. Mailys eut du mal à les garder dans les mains, tant il y en avait. Elle les regarda en soupirant, et recommença à marcher. Soudain, alors qu'elle était plongée dans sa lecture, quelqu'un la bouscula. Les papiers lui échappèrent et elle s'agenouilla pour les ramasser. A sa grande surprise, l'homme qui l'avait bousculée s'agenouilla à son tour.

- Excusez-moi, dit-il d'une belle voix grave. J'espère que je ne vous ai pas fait mal...

Elle releva la tête pour lui répondre, mais la vision qu'elle eut lui coupa le souffle. Cet homme était beau comme un dieu !

- Ce n'est pas votre faute, répondit-elle enfin. J'aurais du regarder où j'allais.

- Mais moi, je n'ai aucune excuse pour ne pas m'être déplacé à temps...

Il la fixait intensément et elle frissonna.

- Puis-je vous offrir un café, pour me faire pardonner ?

- Oh ! Mais j'allais justement visiter le temple avec Mouna, je suis désolée.

Elle se retourna pour lui présenter l'égyptienne, mais cette dernière avait disparue.

- On dirait que votre amie vous a lâchée, remarqua-t-il en souriant. Alors peut être puis-je vous servir de guide.

Elle acquiesça et lui sourit.

- Je m'appelle Mailys, annonça-t-elle.

- Harry, répondit-il. Enchanté de vous connaître...

Ils s'éloignèrent en souriant, entièrement concentrés l'un sur l'autre, ne remarquant pas le couple qui les regardait.

- Tu es contente maintenant, grommela l'homme.

- Bien sûr. J'ai fait une promesse, Amon, répondit la femme en souriant. Et je tiens toujours mes promesses.

- Tu es trop sentimentale, Mout. On a combien de temps, maintenant ?

- Soixante dix ou quatre-vingts ans, environ.

- Et tu recommenceras ?

- Comme d'habitude, Amon, comme d'habitude. Leurs âmes ne seront jamais séparées, et ce jusqu'à la fin des temps.

Elle regarda le couple qui avait presque disparu.

- J'aime ce moment, quand ils se retrouvent enfin...

- C'est vrai que j'ai fini par m'attacher à eux, admit l'homme, depuis le temps.

Il prit la femme par la taille.

- Allez viens. Puisque nous avons un peu de temps avant de les réunir à nouveau, j'aimerais en profiter un peu.

Elle lui sourit et se laissa conduire, dans la direction contraire, là où le soleil se couchait. Et au moment où il disparut, ils disparurent avec lui.